



Article scientifique

Article

2020

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

La distribution spatiale de la population étrangère en Suisse = Die
räumliche Verteilung der ausländischen Bevölkerung in der Schweiz

Zufferey, Jonathan; Wanner, Philippe

How to cite

ZUFFEREY, Jonathan, WANNER, Philippe. La distribution spatiale de la population étrangère en Suisse = Die räumliche Verteilung der ausländischen Bevölkerung in der Schweiz. In: Social Change in Switzerland, 2020, vol. 22.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:141540>

La distribution spatiale de la population étrangère en Suisse

Jonathan Zufferey & Philippe Wanner

Institut de démographie et socioéconomie, Université de Genève

Social Change in Switzerland N°22

Juin 2020

La série **Social Change in Switzerland** documente, en continu, l'évolution de la structure sociale en Suisse. Elle est éditée conjointement par le Centre de compétences suisse en sciences sociales ([FORS](#)), le Life Course and Inequality Research Centre de l'Université de Lausanne ([LINES](#)) et le Pôle de recherche national [LIVES](#) – Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie. Le but est de retracer le changement de l'emploi, de la famille, des revenus, de la mobilité, du vote ou du genre en Suisse. Basée sur la recherche empirique de pointe, elle s'adresse à un public plus large que les seuls spécialistes.

Editeurs responsables

Daniel Oesch, LINES/LIVES, Université de Lausanne

Franziska Ehrler, FORS

Comité éditorial

Felix Bühlmann, LINES/LIVES, Université de Lausanne

Dominique Joye, LINES/LIVES, Université de Lausanne

Catia Luperto, LIVES, Université de Lausanne

Ursina Kuhn, FORS

Pascal Maeder, LIVES, Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO)

Patrick McDonald, LINES/LIVES, Université de Lausanne

Monika Vettovaglia, FORS

Boris Wernli, FORS

FORS

Géopolis

1015 Lausanne

www.socialchangeswitzerland.ch

Contact: info@socialchangeswitzerland.ch

Référence

J. Zufferey & P. Wanner (2020). La distribution spatiale de la population étrangère en Suisse. *Social Change in Switzerland*, N° 22. DOI: [10.22019/SC-2020-00003](https://doi.org/10.22019/SC-2020-00003)

Droit d'auteur



Creative Commons: Attribution CC BY 4.0. Cette licence permet aux autres de distribuer, remixer, arranger, et adapter votre œuvre, même à des fins commerciales, tant qu'on vous accorde le mérite de la création originale en citant votre nom.

Résumé

Le débat sur la localisation spatiale des populations étrangères reste au stade embryonnaire en Suisse, ceci même si la proportion d'étrangers augmente régulièrement et si des soupçons de discrimination sur le marché du logement sont parfois évoqués. A partir d'un indice de ségrégation, cet article alimente ce débat en montrant des niveaux de concentration élevés, à l'échelle de l'ensemble de la Suisse, pour certaines communautés étrangères, tels les Français, les Portugais et les Nord-Américains. A l'échelle cantonale, la concentration diminue pour les Français et Portugais, mais reste forte pour les Nord-Américains, ainsi que pour les Turcs. Le Valais et Berne sont les cantons où la ségrégation est la plus importante. Les résultats suggèrent que la ségrégation spatiale ne concerne pas que les communautés les plus précaires, mais aussi celles présentant les revenus les plus élevés¹.

¹ Cette recherche a été soutenue par le Centre National de Recherche nccr – on the move financé par le Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique.

Introduction

Dans les pays européens, la localisation des populations étrangères ou des minorités ethniques interpelle souvent les personnes en charge des politiques migratoires, mais ne donne pas lieu à de nombreuses études. Cela contraste avec ce qui est observé en Amérique du Nord, où les schémas de ségrégation (laquelle est parfois nommée différenciation ou concentration) font l'objet de nombreuses publications. Pour la Suisse, la distribution spatiale de la population a fait l'objet d'études récentes. En particulier, Schuler et Dessemontet (2009) mettent en évidence un faible niveau de différenciation spatiale en comparaison des pays anglo-saxons, mais qui se situe à un niveau similaire à celui d'autres pays d'Europe occidentale. Ils relèvent cependant que cette différenciation est plus importante dans la population récemment immigrée comparativement à la population native, ce qui confirme les résultats d'une étude plus ancienne se basant sur le recensement de la population de 1990 (Huissoud et al., 1999). Cette étude montre notamment, par le calcul d'indices de ségrégation en fonction de la langue parlée à l'échelle des communes et des quartiers, que les personnes de langue albanaise ou portugaise présentent des niveaux de ségrégation particulièrement élevés.

Notre article présente une analyse actualisée des comportements de localisation qui distingue les principales communautés étrangères vivant en Suisse. Une telle analyse permet de décrypter la concentration spatiale de groupes spécifiques, liée par exemple à des effets de réseaux (migration en chaîne), à une discrimination sur le marché du logement, à des difficultés d'accès à certains logements en raison du statut socio-économique, ou encore au fait que le marché du logement n'est pas régulé par l'Etat. Ce dernier facteur est discuté comme étant l'un des facteurs responsables de la ségrégation entre riches et pauvres (Musterd et De Winter, 1998, Wacquant, 2007).

Etablir un diagnostic de la situation suisse en termes de ségrégation est aussi nécessaire dans une époque marquée par de profonds changements sur l'organisation du territoire et le marché du logement. En particulier, la forte croissance démographique de ces dernières décennies s'est accompagnée d'une augmentation de la part d'étrangers (qui atteint désormais 25%) et d'une diversité accrue de cette population en termes d'origine sociale et nationale. Le débat politique sur la présence étrangère reste vif. Une récente étude publiée par l'Office fédéral du logement démontre une discrimination fondée sur les caractéristiques ethniques des candidats à un appartement (Auer et al. 2019), qui pourrait se traduire par des difficultés d'accès à certains quartiers pour des minorités visibles, comme l'ont montré Massey, Gross and Shibuya (1994) aux Etats-Unis. En outre, la croissance démographique de ces dernières années a conduit à une réorganisation spatiale sur le territoire suisse, avec le développement rapide de régions suburbaines. Dans ce contexte, il est utile de documenter les logiques de distribution des populations en vue, le cas échéant, d'investiguer des situations problématiques.

Cet article s'inscrit dans ce contexte. En utilisant une méthodologie novatrice, il présente un indice de ségrégation, qui est appliqué à différents groupes d'étrangers vivant en Suisse, et distingue l'ensemble du territoire suisse d'une part et les différents cantons d'autre part².

Données et méthodes

Les données utilisées sont issues du registre de population (STATPOP) au 31 décembre 2014. Ce registre exhaustif a été livré par l'Office fédéral de la statistique (OFS), avec des informations sur la nationalité de chaque personne ainsi que sur son lieu du domicile légal. Les personnes vivant dans des ménages collectifs ou administratifs n'ont pas été prises en compte, de manière à concentrer l'analyse sur les personnes concernées par le marché du logement. Les informations sur la localisation précise (à l'hectare) ont également été fournies par l'OFS pour les personnes résidant en Suisse.

² Un rapport de recherche rédigé dans le cadre des activités du nccr On the move (Zufferey, 2019) peut être consulté pour des informations plus complètes sur les aspects méthodologiques, la ségrégation à l'échelle intracantonale, ainsi que l'évolution des indices de ségrégation sur une période d'un quart de siècle.

La population résidente permanente vivant en ménage privé a été répartie en fonction de sa nationalité, en considérant six groupes. Cinq nationalités ont été étudiées séparément (Allemagne, France, Italie, Portugal et Turquie), un sixième groupe étant composé des Nord-Américains (Canada et Etats-Unis)³. Les résultats concernant les trois premières nationalités doivent être interprétés en ayant à l'esprit que les personnes originaires de ces pays partagent avec la Suisse une langue nationale et une proximité géographique. Ces deux éléments jouent un rôle prépondérant dans la localisation territoriale des personnes originaires de ces trois pays.

Le Tableau 1 présente les effectifs sous étude ainsi que deux indicateurs - le niveau de formation ainsi que le revenu médian – qui mettent en évidence les différences de profils des nationalités considérées. Même si, au sein de chaque groupe retenu, une hétérogénéité existe en termes de formation et de revenus, les indicateurs présentés sont utiles pour l'interprétation des résultats : plus de la moitié des Allemands, Français et Nord-Américains ont un niveau de formation tertiaire, et ils possèdent un revenu professionnel similaire à celui des Suisses. A l'autre extrême, les Portugais et les Turcs présentent une faible proportion de personnes ayant une formation tertiaire, et ils ont un revenu professionnel plutôt modeste.

Tableau 1 : Effectifs et caractéristiques de la population étrangère en Suisse

	Population en Suisse au 31.12.2014 ¹	en % des étrangers en Suisse	Revenu professionnel médian ²	% avec un degré de formation tertiaire ³
Italie	300'577	15.5	70'222	20.1
Allemagne	292'742	15.1	81'982	53.3
Portugal	259'032	13.4	64'470	9.3
France	111'994	5.8	80'000	60.0
Turquie	69'148	3.6	51'722	10.9
Amérique du Nord	24'874	1.3	112'164	82.0
Ensemble de la population	8'066'570		78'000	28.6

¹ Personnes vivant en ménage privé uniquement. Source: STATPOP 2014

² Revenu soumis à cotisations sociales des hommes âgés de 25 à 64 ans. Source: CdC 2014

³ Parmi les personnes âgées de 25 ans et plus (source: Relevé structurel 2014).

La ségrégation est mesurée ici à partir d'un indice novateur, le S-Index de Hennerdal et Nielsen (2017)⁴. Grâce à l'utilisation de données géocodées, cette approche permet de s'affranchir des surfaces administratives (communes ou cantons par exemple) qui causent un certain nombre de biais de mesure qu'on retrouve dans les études antérieures sur la ségrégation.

Le principe du S-Index est le suivant : pour chaque individu, on mesure la proportion d'une population d'intérêt (ici les groupes nationaux) parmi les 10'000 (analyses cantonales) ou 100'000 personnes (analyse nationale) les plus proches au niveau géographique. Cette proportion est ensuite comparée avec celle de l'ensemble du canton ou de la Suisse et permet d'indiquer si le groupe étudié est sur- ou sous-représenté dans le voisinage⁵. En compilant ces mesures individuelles, on obtient un indice pondéré compris entre 0 et 1. Cet indice peut être interprété comme étant la part de la population

³ Des résultats complémentaires pour les autres régions du monde sont disponibles dans Zufferey (2019).

⁴ Les analyses de localisation ont été faites par un logiciel spécifique (*equipop*, cf. Östh, 2012), le reste des analyses a été produit avec le logiciel R (R Core team 2017).

⁵ Cette approche tient compte de la distance entre un individu et ses voisins, et inclut des voisins résidant éventuellement dans d'autres cantons. Par contre, pour l'analyse effectuée pour l'ensemble de la Suisse, elle ne tient pas compte des voisins résidant dans d'autres pays.

d'une nationalité donnée devant être déplacée dans un autre voisinage pour atteindre une répartition uniforme sur l'ensemble du territoire étudié. Plus la valeur de l'indice s'approche de 0, plus la répartition de la population du groupe donné est uniforme – et plus l'indice s'approche de 1, plus la ségrégation est forte. Dans notre analyse, nous supposons qu'un indice supérieur à 0.5 représente un niveau élevé de ségrégation pour un pays d'Europe occidentale. Aux Etats-Unis, il est généralement admis qu'un indice supérieur à 0.7 représente un niveau très élevé de ségrégation (Massey and Denton, 1989). Historiquement, certaines régions d'Afrique du Sud en période d'apartheid ont enregistré des indices atteignant 0.95⁶. Précisons encore que l'indice apporte une information sur la distribution d'un groupe sur le territoire, sans pour autant donner des indications sur les motifs à l'origine de la distribution.

La localisation des étrangers en Suisse en 2014

Les régions urbaines, et plus particulièrement les centres économiques ou commerciaux, sont les principaux lieux de vie des migrants. Dans les centres, les opportunités professionnelles sont plus fréquentes, les emplois sont plus en rapport avec le profil socioéconomique des migrants, et l'intégration sociale y est parfois facilitée (Huisoud et al., 1999). Si les régions urbaines dénombrent une part d'étrangers supérieure à celle des régions rurales en Suisse, les régions à profil mixte se situent à mi-chemin. Cependant, à l'échelle locale, de nombreux autres facteurs interviennent sur le nombre et la proportion d'étrangers, tels que le type d'économie communal, la présence éventuelle de multinationales ou d'écoles privées, le marché du logement ou encore la proximité des frontières.

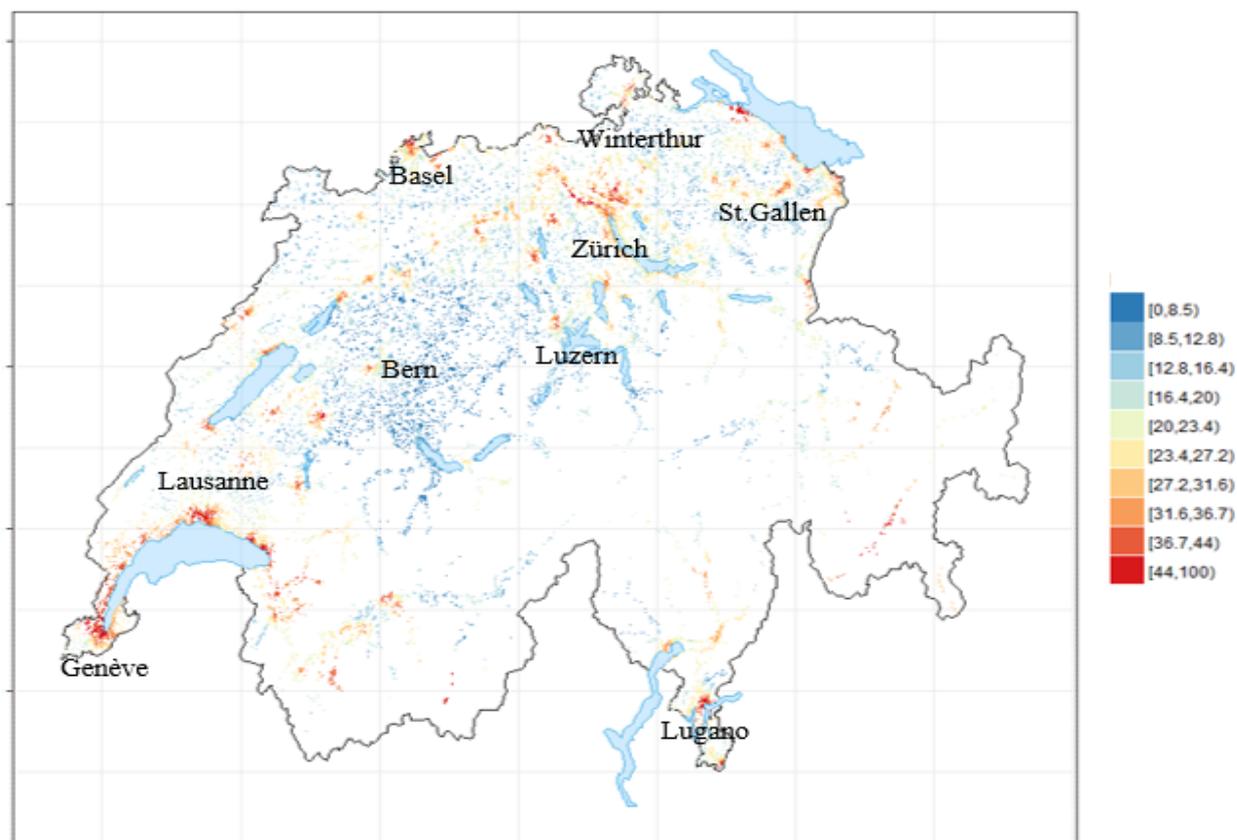
La Figure 1 présente une visualisation lissée de la localisation spatiale des étrangers, exprimée pour chaque hectare habité comme le pourcentage d'étrangers parmi les 10'000 voisins les plus proches. Cette proportion atteint son niveau le plus bas (2.1%) dans la commune de Röthenbach dans l'Emmental bernois, mais monte jusqu'à 62.4% dans la commune de Crissier (proche de Lausanne). La concentration des migrants dans les grands centres urbains, mise en évidence dans cette figure, s'accompagne également d'une forte présence dans des régions suburbaines proches des centres économiques, telles que les rives du lac Léman ou du lac de Zurich. D'autres phénomènes de concentrations apparaissent dans les régions alpines du Valais (vers Verbier ou Zermatt) et des Grisons (sur l'axe Maloja - St-Moritz - Zuoz), expliquées à la fois par la domiciliation d'étrangers aisés et la présence de travailleurs étrangers dans le domaine du tourisme.

La figure 1 illustre la distribution de la population, mais ne mesure pas la ségrégation, c'est-à-dire l'ampleur de la répartition inégale sur le territoire. Des niveaux de ségrégation ont été calculés pour les différentes nationalités dans la figure 2. Elle indique, en bleu, les zones où les groupes nationaux sont sous-représentés et, en rouge, les zones où les groupes nationaux sont sur-représentés. La mesure de la ségrégation a été obtenue en comparant la nationalité d'intérêt parmi les 100'000 voisins les plus proches à sa proportion dans toute la Suisse. Les résultats montrent que les Français (indice de 0.73) sont les plus ségrégués (Figure 2). Ce niveau élevé de ségrégation s'explique par le fait que les Français sont concentrés en Suisse romande, pour des raisons liées à la proximité linguistique, culturelle et géographique. Or, la Suisse romande représente un quart environ de l'ensemble de la population de la Suisse, ce qui signifie que la majorité des Français sont concentrés sur un territoire relativement limité. Seule exception, une présence française émerge dans la région zurichoise, probablement liée à des opportunités professionnelles, pour une population hautement qualifiée, dans des secteurs à forte valeur ajoutée⁷.

⁶ Indice de dissimilarité de Duncan, cité par Christopher (1992).

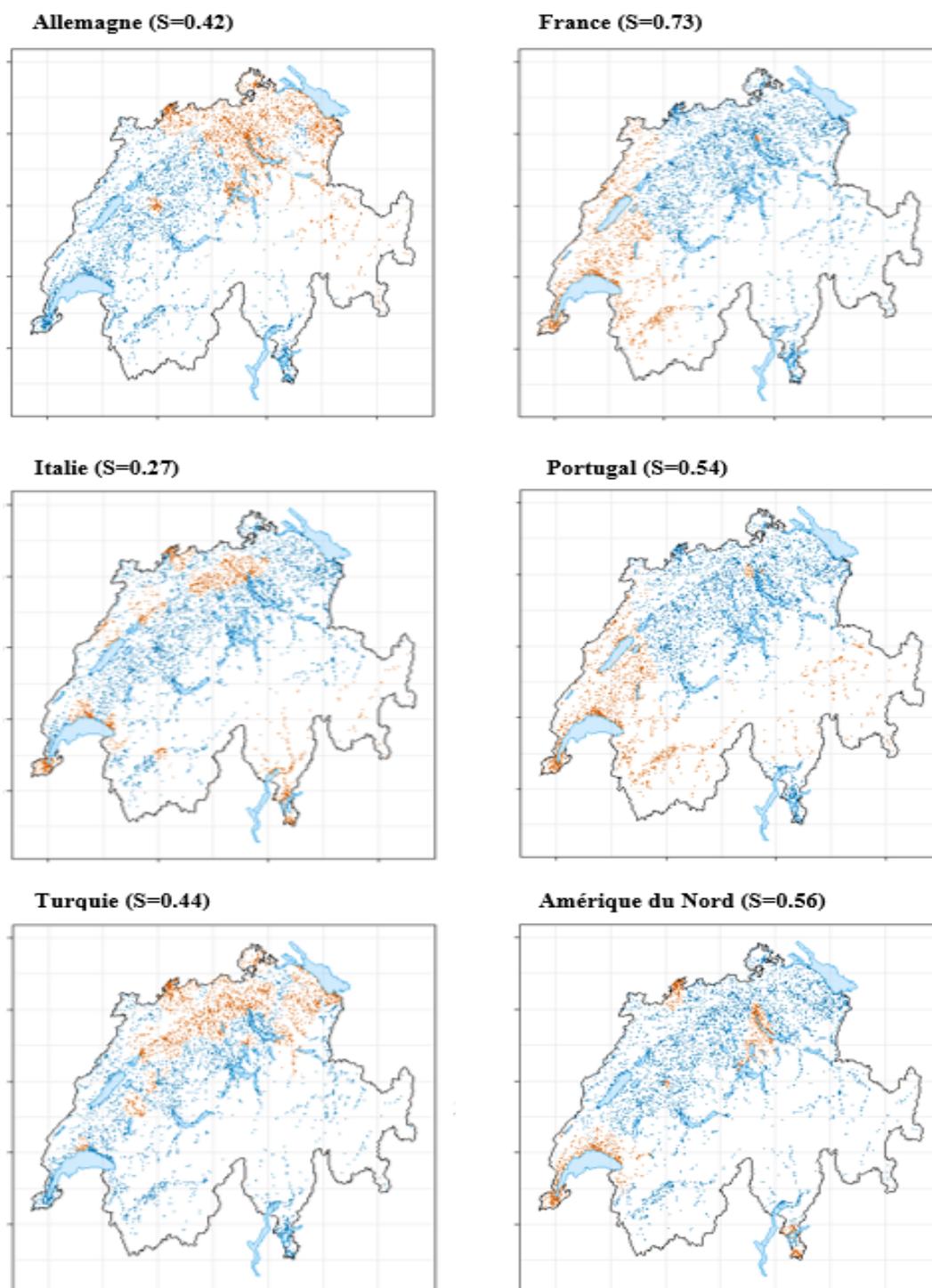
⁷ L'enquête Migration-Mobilité 2018 indique que plus de 80% des Français d'âge adulte venus en Suisse après 2005 sont titulaires d'une formation tertiaire.

Figure 1 : Pourcentage d'étrangers sur le territoire suisse au sein des 10'000 personnes les plus proches en 2014 (calculé pour chaque hectare habitable)



La ségrégation est aussi relativement élevée pour les Portugais (indice de 0.54), concentrés en Suisse latine en raison des affinités de langage, ainsi que dans les Grisons. Les Nord-Américains, une population peu nombreuse en Suisse, montrent un niveau similaire (0.56), pour une raison qui n'a rien à voir avec des facteurs linguistiques ou culturels. Cette concentration est observée dans les grands centres urbains, dans lesquelles sont localisées les possibilités d'emploi pour les ressortissants nord-américains, généralement hautement qualifiés. Ce type de concentration est aussi révélateur d'une faible présence des populations hautement qualifiées en dehors des agglomérations des grandes villes. Les nationalités présentant un niveau intermédiaire de ségrégation sont les Turcs (0.44, avec une concentration en Suisse orientale) et les Allemands (0.42, surreprésentés sur un axe Est-Nord-Est). En revanche, les Italiens (0.27) présentent un faible indice de ségrégation au niveau macro-régional et sont domiciliés d'une manière équilibrée sur le territoire, même si certains regroupements s'observent dans la région tessinoise, lémanique, et dans le nord de la Suisse.

Figure 2 : Distribution des groupes d'étrangers sur le territoire parmi les 100'000 voisins les plus proches en 2014 (indice de ségrégation en parenthèses)



Note : Un hectare coloré en rouge indique une surreprésentation du groupe dans l'espace comprenant les 100'000 voisins les plus proches alors qu'un hectare coloré en bleu indique que le groupe y est sous-représenté. Le gris est utilisé lorsqu'il n'y a pas de différence significative à sa distribution dans la population.

Un schéma cantonal qui s'écarte des constats établis à l'échelle nationale

Un autre constat apparaît au niveau cantonal et à une échelle plus fine, si la ségrégation est mesurée à partir des 10'000 personnes les plus proches (Voir Figure 3). Dans les graphiques, les couleurs montrent l'indice de ségrégation, du bleu foncé pour la ségrégation la plus faible au rouge foncé pour la ségrégation la plus élevée. Au niveau du canton, une nationalité donnée est représentée par un carré proportionnel à la taille de sa population.

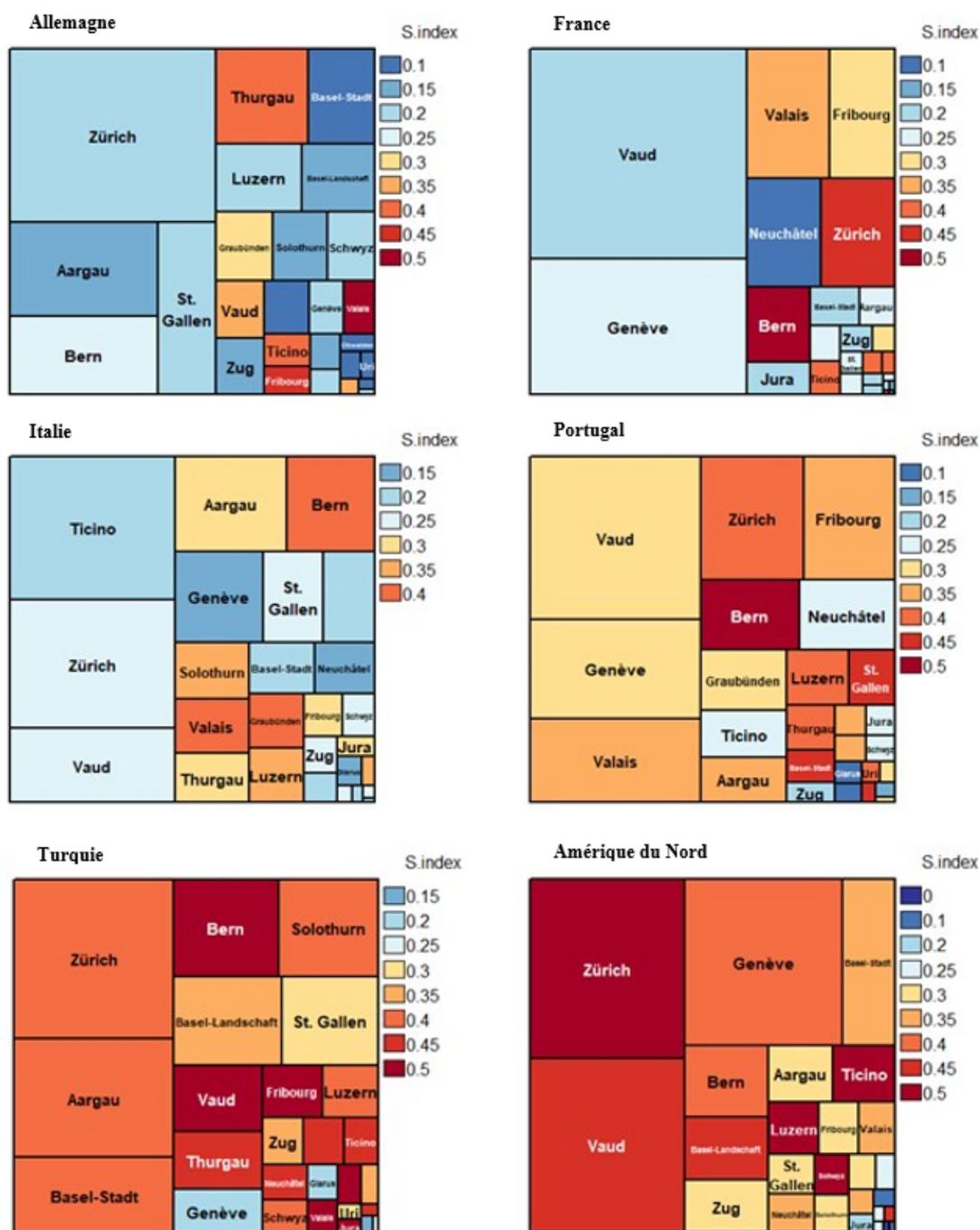
La distribution des différentes nationalités en fonction du canton est très contrastée : Allemands et Français se trouvent en priorité dans les régions linguistiques respectives. Alors que les Portugais sont majoritairement dans des cantons francophones, les Turcs se retrouvent principalement dans les cantons alémaniques. Les Italiens sont majoritairement localisés au Tessin et à Zurich. Quant aux Nord-Américains, plus de la moitié vit dans les trois cantons de Zurich, Vaud et Genève. Ces profils s'expliquent à la fois par la proximité linguistique et par les opportunités professionnelles dans les différents cantons.

La figure montre, dans le cas des Français, que le niveau élevé de ségrégation à l'échelle nationale ne se vérifie pas à l'échelle des cantons à l'exception de Zurich et Berne. En d'autres termes, si les Français ne sont pas répartis uniformément sur le territoire suisse, ils montrent en revanche une faible concentration à l'intérieur des territoires cantonaux. D'une manière plus générale, les Allemands et les Italiens présentent de faibles indices de ségrégation dans la plupart des cantons. Quelques indices plutôt élevés s'observent cependant principalement en Valais (avec un indice de 0.5 pour les Allemands, et entre 0.4 et 0.5 pour les Italiens). Cette ségrégation s'explique probablement par la localisation de ces populations dans certaines communes touristiques ainsi que dans les centres urbains. On peut observer par ailleurs que la ségrégation n'est pas associée à la taille de la population des cantons.

Les Portugais et les Turcs ont un indice de ségrégation au niveau régional moyen, mais présentent des indices de ségrégation élevés à l'intérieur de pratiquement tous les cantons. Ces communautés se caractérisent par un niveau de formation qui, en moyenne, est plutôt faible (voir Tableau 1). Cette forte ségrégation pourrait s'expliquer par la difficulté d'accès au marché du logement dans certains quartiers urbains ou des communes riches, et par une concentration dans les quartiers présentant des logements relativement bon marché. Il s'agit alors d'une ségrégation liée à la catégorie sociale. Le niveau élevé de ségrégation observé chez les ressortissants d'Amérique du Nord répond à une logique opposée. Les Nord-Américains vivant en Suisse constituent une population hautement qualifiée, à revenu moyen plutôt élevé et souvent présente dans les centres économiques qui hébergent les sièges de multinationales, par exemple dans la région lémanique, à Zurich ou à Bâle-Ville. Ils ont accès aux logements plus chers à proximité immédiate de leur activité économique, soit dans les centres urbains les plus dynamiques.

Outre le Valais, c'est aussi le canton de Berne qui se caractérise par un niveau généralement élevé de ségrégation, quelle que soit la nationalité considérée. Cette situation peut s'expliquer par l'attrait de la ville de Berne et du district de Bienne, mais aussi de certaines communes touristiques à forte proportion d'étrangers telles que la région d'Interlaken, qui contraste avec la faible proportion d'étrangers dans d'autres régions plus périphériques comme l'Emmental ou le district de Thoun. Les cantons de Genève, Vaud et du Tessin présentent en règle générale de faibles indices de ségrégation. Pour ces cantons, la part élevée d'étrangers et une mixité sociale peuvent expliquer le faible niveau de ségrégation cantonale, la ségrégation étant spécifique à des groupes hautement qualifiés peu nombreux (tels les Nord-Américains).

Figure 3 : Représentation de la ségrégation dans les cantons selon le groupe national.



Note : L'indice est calculé en considérant la proportion d'étrangers dans les 10'000 personnes les plus proches comparés à celle dans le canton. La couleur rouge représente un fort niveau de ségrégation et la couleur bleu un faible niveau de ségrégation. La taille des rectangles correspond à la taille relative du groupe national dans le canton.

Conclusions : Des enseignements pour les politiques migratoires

Nos analyses démontrent en premier lieu que le niveau de ségrégation est plus important lorsqu'il est calculé à l'échelle nationale plutôt qu'à l'échelle locale. Il y a donc davantage de différenciation spatiale entre régions du pays qu'entre zones d'une même région. Ce résultat est lié aux caractéristiques de la Suisse, dont le territoire comprend quatre régions linguistiques, des régions de plaine et de montagne, une mixité entre communes rurales et urbaines, et des activités économiques relativement variées. Cette diversité intervient pour diriger les différentes nationalités dans des cantons précis, d'où un niveau de ségrégation relativement important. Le fait que les indices diminuent à l'échelle cantonale indique que la ségrégation n'est pas aussi élevée lorsque l'on tient compte de territoires plus homogènes. En outre, l'absence de relation systématique entre le niveau socioéconomique des groupes nationaux et le niveau de ségrégation suggère qu'une mixité en termes d'origine et de catégorie sociale est réelle en Suisse. Si ces résultats ne permettent pas de rejeter l'hypothèse de pratiques discriminatoires à l'échelle de logements, d'immeubles ou de quartiers, ils suggèrent que ces éventuelles pratiques ne conduisent pas à une ségrégation systématique.

Les analyses croisant le canton et le groupe national montrent néanmoins que la ségrégation est la plus forte dans les deux groupes situés aux extrêmes en termes de ressources sociales et financières : les Turcs et les Nord-Américains, et ceci dans pratiquement tous les cantons. Les Nord-Américains semblent se concentrer volontairement autour des centres économiques où se trouvent les opportunités professionnelles les plus lucratives. Pour les Turcs, on peut s'interroger sur l'existence d'effets de réseaux, qui pousseraient les nouveaux membres à s'établir dans l'entourage immédiat de la diaspora. Ces résultats interrogent également sur d'éventuelles pratiques discriminatoires sur le marché du logement spécifiques à certaines minorités.

Cet article montre aussi d'un point de vue méthodologique que la mesure de la ségrégation observée diffère sensiblement entre les échelles cantonale et nationale. Les conclusions que l'on peut tirer des résultats varient ainsi fortement en fonction du choix de l'échelle de mesure.

D'un point de vue des politiques migratoires, la question de la distribution spatiale des groupes migrants est généralement laissée de côté, si l'on excepte les pratiques fédérales de répartition de population pour les requérants d'asile. Cette question devrait cependant être traitée à l'échelle régionale voire locale plutôt que nationale, car ce sont à ces niveaux que les questions concrètes se posent en relation avec la formation de quartiers mixtes ou au contraire sélectifs. A ce propos, notre étude montre la voie pour une analyse plus précise des situations de concentration, en particulier dans les cantons du Valais et de Berne. La question qui se pose en particulier est de savoir si les concentrations observées résultent des caractéristiques économiques et spatiales des cantons, ou si elles sont le résultat de pratiques discriminatoires.

Bibliographie

Auer, D., Lacroix, J., Ruedin D., & Zschirnt E. (2019). *Discrimination ethnique sur le marché suisse du logement*. Berne : Office fédéral du logement.

Christopher, C. J. (1992). Segregation Levels in South African Cities, 1911-1985. *The International Journal of African Historical Studies*, 25(3), 561-582.

Hennerdal, P., & Nielsen, M. M. (2017). A Multiscalar Approach for Identifying Clusters and Segregation Patterns That Avoids the Modifiable Areal Unit Problem, *Annals of the American Association of Geographers*, 107(3), 555-574.

Huissoud, T., Stofer, S., Cunha, A., & Schuler, M. (1999). *Structures et tendances de la différenciation dans les espaces urbains en Suisse*. Lausanne : Institut de recherche sur l'environnement construit, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

Massey, D. S., & Denton, N.A. (1989). Hypersegregation in U.S. Metropolitan Areas: Black and Hispanic Segregation Along Five Dimensions. *Demography*, 26, 373-391.

Massey, D. S., Gross, A. B., & Shibuya, K. (1994). Migration, Segregation, and the Geographic Concentration of Poverty. *American Sociological Review*, 59(3), 425-445.

Musterd, S. (2005). Social and ethnic segregation in Europe: Levels, causes, and effects. *Journal of Urban Affairs*, 27(3), 331-348.

Östh, J. (2012). *Introducing the EquiPop software*. Uppsala: Uppsala University Department of Social and Economic Geography.

Schuler, M., & Dessemontet P. (2009). Différenciations territoriales, contextuelles et environnementales dans les agglomérations suisses. In L. Pattaroni, V. Kaufmann, & A Rabinovich (Eds.), *Habitat en devenir: enjeux territoriaux, politiques et sociaux du logement en Suisse* (pp. 53-68). Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Wacquant, L. (2007). *Parias urbains : ghetto, banlieues, État*. Paris : Éd. la Découverte.

Zufferey, J. (2019), Segregation Patterns among Foreigners in Switzerland: A Multi-Scalar Approach 1990-2014. *nccr on the move Working Paper*, 22, May 2019, <https://nccr-onthemove.ch/publications/segregation-patterns-among-foreigners-in-switzerland-a-multi-scalar-approach-1990-2014/>

Série *Social Change in Switzerland* : précédents numéros

Transformation des élites en Suisse

Felix Bühlmann, Marion Beetschen, Thomas David, Stéphanie Ginalski & André Mach
N°1, Juillet 2015

L'évolution des inégalités de revenus en Suisse

Ursina Kuhn & Christian Suter
N°2, Octobre 2015

Aspirations professionnelles des jeunes en Suisse : rôles sexués et conciliation travail/famille

Lavinia Gianettoni, Carolina Carvalho Arruda, Jacques-Antoine Gauthier, Dinah Gross & Dominique Joye
N°3, Novembre 2015

Le vote ouvrier en Suisse, 1971-2011

Line Rennwald & Adrian Zimmermann
N°4, Février 2016

Mobilité sociale au 20e siècle en Suisse : entre démocratisation de la formation et reproduction des inégalités de classe

Julie Falcon
N°5, Mai 2016

Quelles perspectives d'emploi et de salaire après un apprentissage ?

Maïlys Korber & Daniel Oesch
N°6, Juin 2016

Les femmes à la tête des grandes entreprises suisses : une analyse historique des inégalités de genre

Stéphanie Ginalski
N°7, Novembre 2016

Les inégalités scolaires en Suisse

Georges Felouzis & Samuel Charmillot
N°8, Avril 2017

Du boom de l'après-guerre au miracle de l'emploi – la forte diminution du temps de travail en Suisse depuis 1950

Michael Siegenthaler
N°9, Juin 2017

Le travail des mères en Suisse: évolution et déterminants individuels

Francesco Giudici & Reto Schumacher
N°10, Octobre 2017

(suite page suivante)

Les hauts revenus en Suisse depuis 1980: répartition et mobilité

Isabel Martinez

N°11, Novembre 2017

La classe moyenne n'est pas en déclin, mais en croissance. L'évolution de la structure des emplois en Suisse depuis 1970

Daniel Oesch & Emily Murphy

N°12, Décembre 2017

De l'école à l'âge adulte : parcours de formation et d'emploi en Suisse

Thomas Meyer

N°13, Avril 2018

Devenir parents ré-actives les inégalités de genre : une analyse des parcours de vie des hommes et des femmes en Suisse

René Levy

N°14, Mai 2018

La pauvreté laborieuse en Suisse : étendue et mécanismes

Eric Crettaz

N°15, Septembre 2019

Une augmentation spectaculaire de la migration hautement qualifiée en Suisse

Philippe Wanner & Ilka Steiner

N°16, Octobre 2018

Les opposés ne s'attirent pas – le rôle de la formation et du revenu dans la mise en couple en Suisse

Laura Ravazzini, Ursina Kuhn & Christian Suter

N°17, Mars 2019

L'inégalité salariale entre hommes et femmes commence bien avant la fondation d'une famille

Benita Combet & Daniel Oesch

N°18, Juin 2019

Au fil du temps et des rencontres : une cartographie des réseaux personnels en Suisse

Gaëlle Aeby, Jacques-Antonie Gauthier & Eric D. Widmer

N°19, Septembre 2019

Les héritages en Suisse : évolution depuis 1911 et importance pour les impôts

Marius Brülhart

N°20, Décembre 2019

Les intentions contradictoires des Suisses vis-à-vis de leur consommation d'énergie

Mehdi Farsi, Laurent Ott & Sylvain Weber

N°21, Mars 2020